

Numéro 4

revue semestrielle

2e semestre 2009

Résolang

Littérature, linguistique & didactique

Actes du colloque Jeunes chercheurs
des 6-7 décembre 2008, Oran

Varia

ISSN 1112-8550

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s’y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s’ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu’à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d’origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l’aval du conseil scientifique et d’un comité de lecture international anonyme.

Comité d’édition

Présidente : Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d’Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d’Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président : Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d’Oran*

Djamel Zenati, *Université d’Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d’Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M’naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l’Université d’Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site institutionnel : www.univ-oran.dz – rubrique « revues »

site d’information : sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php



<i>Avant-propos</i> <i>par Bruno Gelas</i>	3
<hr/>	
COLLOQUE JEUNES CHERCHEURS 2008	
CAMILA AÏT YALA Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes	7
HOURIA BELDJILALI La réforme du système éducatif algérien : l'approche par les compétences et la situation d'intégration	25
HACÈNE RYAD BENMANSOUR Vers une construction mythologique du vocable "mer" dans <i>Au commencement était la mer</i> de Maïssa Bey	31
FAFFA BENTABET Le traducteur face à sa matière : cas de Baudelaire	37
NABILA BESTANDJI Représentations et implicite dans le discours journalistique : étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones après les attentats du 11 septembre 2001 (<i>El Watan, Le Monde</i>)	47
AMEL DERRAGUI Stratégie d'écriture dans <i>Mille... et un jours au Méchouar</i> de Rafia Mazari	61
NASSIMA KACIMI GUELLIL La dimension autobiographique dans le roman werthérien : Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin	67
GHOUTI KHERBOUCHE L'échange « quadrinaire » : indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens	73
AHMED MOSTEFAOUI Enseigner le français des sciences et technologie : de l'analyse à la proposition didactique : la compréhension écrite	79

BOUMEDIENE BENMOUSSAT	
La dynamique de la linguistique contrastive : théorie et méthodes	91
NABILA HAMIDOU	
Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique	97
MOHAMED MILIANI	
De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues : entre effet mode et nécessité méthodologique	105
NADIA BAHIA OUHIBI GHASSOUL	
Recherche, méthodologie, corpus	111
FEWZIA SARI MOSTEFA KARA	
Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture	119
VARIA	
<hr/>	
FAOUZIA BENDJELID	
De la déconstruction du genre : le roman comme dispositif langagier. Compte rendu du roman <i>Archéologie du chaos (amoureux)</i> de Mustapha Benfodil	125
FATIMA ZOHRA KHALILI	
Apprentissage du FLE : prépositions abstraites et difficultés d'emploi	131
YAGUÉ VAHI	
La dénomination figurative du "soleil" dans <i>L'Envers du soleil</i> de Jean-Baptiste Tati Loutard	141
ANNEXE	
<hr/>	
Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis l'année 2004-2005	153

De la déconstruction du genre : le roman comme dispositif langagier

Compte rendu du roman *Archéologie du chaos (amoureux)*
de Mustapha Benfodil, Alger: Barzakh, 2008

Archéologie du chaos (amoureux) de Mustapha Benfodil est un roman qui s'inscrit dans les écritures de la postmodernité par l'aspect disséminé et disparate du tissu narratif. C'est un véritable fatras du discours littéraire déroutant pour le lecteur qui affronte deux fictions en une seule, tel *Les Faux Monnayeurs* d'André Gide: un roman dans un roman, tous les deux se terminant dans l'inachèvement. S'imbriquent dans cet ensemble une histoire policière des plus singulières et un texte court: un «manifeste» ayant pour titre «Manifeste du Chkoupisme.» On pourrait dire que le roman se compose de la cohabitation de trois fictions auxquelles s'additionne un manifeste à caractère politico-idéologique. Donc quatre structures appartenant à des formes narratives totalement différentes. Ce mixage de textes institue des ruptures qui génère une organisation structurelle «chaotique» de la texture narrative, qui devient difficile d'accès pour «le lecteur naïf» selon les propos d'Umberto Eco (1985).

Cet agencement arduement complexe des textes est le fait d'un personnage, Marwan K, qui écrit un roman ayant pour titre *Archéologie du chaos (amoureux)*, et dont le héros est Yacine Nabolci. Dans ce roman se greffe un «carnet de bord» de l'auteur qui fait part de son expérience de l'écriture et qui réfléchit sur la création littéraire. Parallèlement, ces textes ainsi enchevêtrés sont traversés par des bribes, écrites en gras, du manifeste que le lecteur retrouve dans son intégralité à la fin du roman sous forme d'une annexe (p.245 à 250). Les marques typographiques différentes fonctionnent comme des indices permettant le passage d'un texte à un autre, autrement dit d'un niveau de lecture à un autre. D'autres traces viennent perturber la lecture: l'écriture en forme de poème (p.34, 96, 107, 130, 155...), le dessin caricaturé d'un autoportrait (p.77), des graffitis (p.119, 19, 136, 137, 160...), une sorte de calligramme (p.30), une page noire portant le segment de «pensée noire» (p.69), des segments en langue arabe (p.146), la multiplication d'anagrammes, une lettre électronique (p.173-175)... Enfin, la «mécanique» textuelle s'affiche en paragraphes numérotés et organisés en IX chapitres et une annexe en trois parties. «Table» est le terme qui regroupe le tout à la dernière page du roman.

Fantaisie de procédés et ludisme des formes semblent être la démarche d'une telle écriture, qui multiplie les formes artistiques du langage; est produit ainsi un effet de disparité faisant éclater le genre traditionnel du roman en mille éclats. À cela s'ajoutent les interférences linguistiques (arabe, français, kabyle), les jeux et associations de mots et d'expressions très cocasses et

burlesques jusqu'à l'emphase, l'humour, la dérision, l'ironie, l'érotisation du langage (un aspect des interdits).

Quelle trame pour ce roman « en étages » et esthétiquement provoquant ?

Archéologie du chaos (amoureux), roman autobiographique de Yacine Nabolci, est l'histoire, tout à fait vraisemblable, d'un jeune issu d'un milieu défavorisé (père marchand ambulant, mère décédée). À trois ans, il étouffe sa sœur bébé, par jalousie. Il porte en lui des blessures liées à son enfance et à son adolescence : tragédies familiales qui forgent son caractère et marquent sa trajectoire d'adulte. Une vie saccagée par les drames liés à l'inceste, l'adultère, le meurtre, le suicide, la dépression, l'érotisme le plus débridé d'une très jeune marâtre qui remplace sa mère après son suicide, la maltraitance d'un père violent et alcoolique, les influences de la philosophie de l'écrivain roumain Cioran (1911-1995), portée par le scepticisme, le pessimisme et le suicide – Cioran, « l'esthète du désespoir » (p.34) dont il fait son « maître à penser ». Cet itinéraire est reporté ainsi :

- Non, ce n'était pas facile.
- J'ai commis un infanticide.
- Cela laisse forcément des séquelles.
- Et un matricide malgré moi.
- Ma mère de sa mort m'ayant puni
- Cela laisse forcément des séquelles.
- Mon père me battait comme il respirait.
- Cela laisse forcément des séquelles.
- Ma marâtre Kheïra me martyrisait par ses coquetteries démentielles.
- Cela laisse forcément des séquelles.
- J'ai abusé de Cioran, de Schopenhauer, de Nietzsche, de Pessoa, du désespoir, du roman noir, du pain nihiliste et du théâtre de l'absurde.
- Cela laisse forcément des séquelles.

Ces séquelles indélébiles en font un être profondément anti-social, anti-conformiste, totalement sceptique, misogyne, voire misanthrope. « Éphèbe » et « intelligent », il dresse son portait physique et moral sans aucun lyrisme :

« J'étais une heureuse réplique d'Adonis [...] Une montagne d'amertume. Voilà le même que j'étais. Pessimisme radical. Langage désuet. Austère. Misanthropie agissante. Haine viscérale de la société. Mépris des filles. Chronique du mal-être. J'avais un cœur de sel. [...] doué d'une intelligence précoce... » (p.33).

Après le baccalauréat, obtenu brillamment, il entame une nouvelle étape en faisant des études en mathématiques, mais sans grand succès car il préfère s'enfermer dans sa « piaule » à l'université et dévorer des centaines de livres : « J'installai mon univers et ne quittais plus jamais ce trou de rats, passant mes jours et mes nuits à lire, lire, lire, dévorant des livres, des tonnes et des tonnes de livres... » (p.45). Sa quête est de donner un sens rationnel à la vie à travers une somme de connaissances, de puiser dans le savoir universel pour établir « l'algorithme de l'univers », d'obtenir la « quintessence de tous ces livres » (p.45) pour dépasser son mal existentiel. C'est ainsi que cette autofiction de Yacine Nabolci est soutenue par l'établissement de plusieurs réseaux de signifiants tissant la narration dans une relation intertextuelle qui imprime au texte son pouvoir de dialoguer avec le savoir universel, et de réaliser le métissage des civilisations et des cultures qui ont dominé la planète. Il y a

une omniprésence d'un intertexte envahissant, qui donne un aspect aphoristique au texte par la forte présence du discours citant.

À l'université, le hasard des rencontres fait qu'il s'entoure d'un groupe d'amis appartenant à un milieu social de privilégiés: «les enfants du système» (p.88), appartenant à la «petite bourgeoisie daewoo» et fréquentant «le club des Pins, réserve naturelle d'apparatchiks» (p.95). Il les représente de façon très sarcastique:

«Tels étaient mes nouveaux amis, mes premiers amis: un vulgaire ramassis d'ectoplasmes "New Age" se complaisant dans une contestation douillette au nom d'un idéal nietzschéen bas de gamme dopé à l'opium [...] Loosers attristés, marginaux attristés [...] se piquant à tour de rôle avec la même seringue séropositive en appelant de tous leurs vœux de bouseux morveux une contamination collective...» (p.63).

Il multiplie les conquêtes féminines et son trajet à l'université se termine par le viol de l'une d'elle, «Sonia, l'IRRÉSISTIBLE super-canon [...], la fleur de lotus la plus convoitée du campus» (p.105). Suite à cet événement, Yacine quitte l'université pour une vie d'errance et de vagabondage, de «nomadisme urbain» (p.117), qui lui fait côtoyer les milieux les plus illicites et les plus mal famés de la ville:

«Et j'ai nagé ma mère comme j'ai pu, apprenant à nager même dans la gadoue et les coulées boueuses du réel. Élève maudit, mathématicien raté, j'ai sabordé l'algorithme, la bohème et mes niaiseries révolutionnaires, pour m'enfoncer et m'engoncer dans les fanges de la société. J'ai dû faire toutes sortes de petits boulots: éboueur, veilleur de nuit, porte-faix au marché des primeurs, écrivain public, gardien de parking... J'ai mangé du pain noir tartiné de nuits blanches, j'ai connu la déchéance, la peur et le froid.» (p.116)

Il se retrouve finalement «aide libraire» chez Aïcha, sa «patronne», «une femme extravagante [...] Étonnante femme» (p.116). Il reforme à nouveau un groupe, «les Gens de la cave» (p.127), «une compagnie théâtrale [...] et un «collectifs d'artistes [...], une cohorte d'anartistes» (p.129), «un commando culturel» (p.129) pour garder le ton de la contestation, du changement et de la marginalité la plus radicale. Ses amis se regroupent en s'inspirant du «manifeste du Chkoupisme». Sur un ton de la dérision, ils s'affublent des surnoms les plus fantaisistes, car tous passionnés de littérature et d'art: «Arslane Artaud, Amir Kuturika, Cheikh Fellini, Adlène Luis Borgès, Jamel Derrida, Réda Char, Edward Miloud...» (p.124). Sur ce chapitre, Benfodil soutient: «Dans tous mes romans, mes choix "onomastiques" se sont toujours faits dans le sens d'une identification par le surnom, le sobriquet, le référent littéraire ou mythologique. [...] Je joue beaucoup sur les mélanges et me joue des identités» (Meddi, 2008). L'objectif des «Anartistes» (déformation d'«Anarchistes») est énoncé sous forme de discours performatif en obligations et devoirs à accomplir, un programme à concrétiser pour étendre un militantisme culturel généralisé à tous les secteurs de la vie sociale:

«Les Anartistes doivent agir par actions commando, il faut un commando culturel [...] Il faut surprendre l'opinion publique par du spectaculaire [...] Il faut occuper les places publiques, pousser les étudiants à manifester, les chômeurs à râler, les femmes à bout, les entreprises à la faillite, les mosquées à la dérive, les imams à la dérision, les soldats à la désertion et les jeunes à la désobéissance civile...» (p.136).

C'est au sein de cette effervescence des idées que le héros finit par rencontrer Nada, une algéro-libanaise; mais l'amour qui les unit n'aboutit pas: Amina Nada quitte l'Algérie pour Beyrouth, et le contenu de la lettre électronique – une réponse à la demande en mariage de Yacine – n'est pas

révélé; en effet, le héros meurt mystérieusement. L'inspecteur «Kamel El Afrit, officier de police judiciaire chargé des affaires criminelles» (p.177), soupçonne un meurtre et mène l'enquête judiciaire. Le roman policier prend alors le relais. Les investigations menées dans l'environnement social immédiat de Yacine, sur fond politique lié à la cause palestinienne, s'avèrent infructueuses, et l'inspecteur conclut finalement que, pour élucider le meurtre, il faut faire le lien entre «l'auto-roman» (p.197) de Marwane et son personnage, Yacine Nabolci. Il pense que le meurtre n'a pas de liens forts avec le milieu de jeunes dégénérés livrés aux narcotiques et à la dissolution des mœurs, et le mobile de la vie amoureuse chaotique du personnage est également écarté: seule, à ses yeux, «la trame du texte est le théâtre du drame et le lieu de son élucidation» (p.192). Il fait donc procéder à une expertise du roman par un spécialiste en écriture littéraire, dont les conclusions se rapprochent de la thèse officielle de l'autopsie: mort naturelle suite à un arrêt cardiaque «provoqué par overdose, abus de narcotiques» (p.190). Marwane a, en effet, écrit son roman en une seule nuit: «Il avait écrit comme un forçat. Comme un forcené. Il le disait lui-même: écrire tue. Il avait abusé des mots. Éprouvé ses émotions. Crise cardiaque littéraire. Son cœur s'est arrêté sur une virgule» (p.244). La cause est évidente: il s'agit d'un «crime littéraire» (p.199), thèse tout à fait surprenante pour le lecteur. Le mobile est très singulier, car de nature intellectuelle et existentielle: «Je vous le disais: ce n'est pas une enquête policière, c'est une enquête littéraire, une quête philosophique, cette affaire...» (p.201) Cette position met radicalement fin aux méandres et aux péripéties de l'écriture du roman policier. Après la déréalisation du récit autobiographique du héros, c'est le genre policier qui ne s'accomplit pas: le texte dans son ensemble, entre fiction, autofiction et fiction policière, représente un véritable chantier. Le genre romanesque, se situant dans le mixage des genres, se fait encore dans l'inaccompli, le fragmenté, l'inachevé. C'est aussi le démantèlement de la notion du roman miroir et reflet du réel. Tout le texte se meut dans les pouvoirs de l'imaginaire et les jeux et les constructions du langage.

Le quatrième texte qui charpente le roman n'est pas le on moins insolite. «Manifeste du Chkoupisme», élaboré par Marwan, qui conclut le roman (p.245-250) et en accentue la fragmentation générique, constitue un genre d'écriture particulier. Il s'affiche sous forme de quelques fragments ou bribes dans l'autobiographie de l'auteur, en articles à valeur performative faits d'obligation, de directives, d'ordres: la construction impersonnelle «il faut» construit tout le manifeste. Il énonce la filiation du mouvement qu'il souhaite fonder avec ses amis, celui des «Anartistes» (anagramme «anarchiste», indice d'intertextualité ou d'agrammaticalité et de brouillage selon Riffaterre), et un programme; citons un seul fragment: «Les Anartistes doivent linguistiquement prendre le pouvoir et défaire les récits officiels» (p.246).

Ce qu'il faut déduire de cette étude est que le roman *Archéologie du chaos (amoureux)* de Mustapha Benfodil se construit en entier dans l'installation d'un réseau intertextuel, d'une quantité incroyable d'indices intertextuels, de citations empruntées au patrimoine intellectuel et civilisationnel universels. Le roman se présente telle «une orgie textuelle»; dans ce sens, nous reprenons un discours d'Amina, amie de Yacine, lorsqu'elle lui fait part de son expérience toute relative et modeste de la lecture:

«J'ai comme l'impression que tout le monde plagie tout le monde en une intertextualité infinie. Une sorte d'orgie textuelle absolument hallucinante doublée d'une impitoyable

contrebande littéraire. C'est comme ce que disait Sartre: qu'après les Grecs, il n'y a plus rien à ajouter» (p.144).

Cette composition fédérative des textes reflète leur dialogue et leur pluralité, tels que perçus par M. Bakhtine dont la théorie et l'esthétique du roman sont expliquées ainsi par N. Piégay-Gros :

«Le roman a pour singularité de faire éclater tout discours univoque; non seulement l'auteur ne parle pas en "son nom propre", mais il fait *jouer* entre eux les différents discours. L'énonciation romanesque est donc foncièrement plurielle [...] En effet, les langages les plus divers sont introduits dans un incessant jeu de confrontation et de destruction. La vérité de ce type de discours ne réside pas dans l'affirmation d'une parole autoritaire mais, *a contrario*, dans le dialogue qui s'instaure entre différentes voix» (Piégay-Gros 1996, p.26-27).

La complexité d'une forme romanesque hybride fondée sur la contiguïté et le croisement de plusieurs genres scripturaires répond au dessein de l'écriture de Mustapha Benfodil, qui définit la littérature dans l'expression de désordre occasionné par le foisonnement de l'intertextualité. Comme en archéologie, l'activité scripturaire se traduit par une opération de «fouilles», d'enquêtes et de sondages en profondeur dans tout ce qui est emmagasiné par la pensée humaine dans son parcours – son histoire faite de la sédimentation de connaissances, savoirs, pratiques et expériences – pour donner du sens. Le sens serait dans l'amalgame d'une totalité synonyme de diversité et non pas d'univocité, que doit traduire la littérature; dans ce sens, citons les propos de l'auteur dans un entretien avec la presse :

«La littérature est quelque chose de total. Alors, c'est l'archéologie des textes : chercher dans le sens primitif des mots le sens primitif du monde. [...] La littérature est pour moi une tentative d'immersion dans mon subconscient [...] Fouiller dans le chaos. Le chaos urbain, affectif, social et du langage. L'éclatement de ce dernier étant le stade suprême de la littérature.» (Meddi, 2008).

De ce fait, l'acte d'écrire est libérateur et libère son auteur. Il devient individuel et solitaire, puisant en toute souveraineté dans les cultures du monde. Quête toute ontologique de la découverte de l'Être. L'écriture s'élabore en écart par rapport à la norme codique, et donc le style, les formes, les procédés, les structures deviennent l'essence même d'une évolution de la pensée et de l'adaptation de l'homme à son environnement. C'est cette adaptation qui fonde l'évolution des genres dans la pérennité des bouleversements de l'Histoire.

Finalement c'est le roman en question. L'appartenance générique relève d'une problématique encore éternelle dans cette «écriture du désastre», selon la formule de Blanchot (1980).

ŒUVRE ÉTUDIÉE

BENFODIL, Mustapha. 2008. *Archéologie du chaos (amoureux)*. Alger : Barzakh.

BIBLIOGRAPHIE

BLANCHOT, Maurice. 1980. *L'Écriture du désastre*. Paris : Gallimard. (Coll. Blanche).

ECO, Umberto. 1985. *Lector in fabula. Le rôle du lecteur*. Paris : Grasset et Fasquelle. (Édition originale en italien : *Lector in Fabula. La cooperazione interpretativa nei testi narrativi*, Bompiani, 1979).

MEDDI, Adlène. 2008. «Rencontre avec Mustapha Benfodil». In *El Watan*. 19 septembre 2008. Alger. Également disponible sur le site du journal : <<http://www.elwatan.com/Rencontre-avec-Mustapha-Benfodil>> (consulté le 1/4/2010).

PIÉGAY-GROS, Nathalie. 1996. *Introduction à l'intertextualité*. Paris : Dunod. (Coll. Lettres sup).

Résolang

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 - 1er semestre 2008

N° 2 - 2e semestre 2008

N° 3 - 1er semestre 2009

N° 4 - 2e semestre 2009

À paraître

N° 5 - 1er semestre 2010

N° 6 - 2 semestre 2010

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :
sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php

Imprimé sur les Presses AGP
315, coopérative Nor, Bir el Djir. Oran, Algérie

Juin 2010

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

ISSN 1112-8550

**Colloque
Jeunes Chercheurs 2008**

Camila AÏT YALA

Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes

Houria BELDJILALI

La réforme du système éducatif algérien.

L'approche par les compétences et la situation d'intégration

Hacène Ryad BENMANSOUR

Vers une construction mythologique du vocable mer
dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey

Faffa BENTABET

Le traducteur face à sa matière: cas de Baudelaire

Nabila BESTANDJI

Représentations et implicite dans le discours journalistique.

Étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones
(*El Watan*, *Le Monde*) après les attentats du 11 septembre 2001

Amel DERRAGUI

Stratégie d'écriture dans *Mille... et un jours au Méchouar* de Rafia Mazari

Nassima KACIMI GUELLIL

La dimension autobiographique dans le roman werthérien:

Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin

KHERBOUCHE Ghouti

L'échange « quadrinaire ».

Indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens

Ahmed MOSTEFAOUI

Enseigner le français des sciences et technologie

De l'analyse à la proposition didactique: la compréhension écrite

Boumediene BENMOUSSAT

La dynamique de la linguistique contrastive. Théorie et méthodes

Nabila HAMIDOU

Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique

Mohamed MILIANI

De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues:

entre effet mode et nécessité méthodologique

Nadia Bahia OUHIBI GHASSOUL

Recherche, méthodologie, corpus

Fewzia SARI

Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture

VARIA

Faouzia Bendjelid

De la déconstruction du genre: le roman comme dispositif langagier.

Archéologie du chaos (amoureux) de Mustapha Benfodil

Fatima Zohra KHALILI

Apprentissage du FLE: prépositions abstraites et difficultés d'emploi

Yagué VAHI

La dénomination figurative du "soleil" dans *L'Envers du soleil*

de Jean-Baptiste Tati Loutard

ANNEXE – Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis 2004-2005

ISSN 1112-8550